

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nous notons de nouveaux et sérieux avantages au nord d'Arras. — La situation sur le front Russe. — Dans les Dardanelles. — En Italie. L'action est imminente. — L'Allemagne et les Etats-Unis. — « La Gazette des Ardennes » journal français rédigé par les Boches!...

Pas encore de grande offensive sur notre front, mais il faut se garder de la moindre impatience. Il est peut-être de la suprême habileté d'attendre l'action des neutres qui, un à un, nous deviennent favorables. Pourtant nos vaillants soldats ne restent pas inactifs. Nous avons repoussé plusieurs attaques allemandes en Belgique et, tandis que les troupes britanniques notent des avantages pleins de promesses, au sud-ouest de Lille, les nôtres ont prononcé, sur le pentes de N.-D.-de-Lorette, une attaque qui a donné de brillants résultats. Elles se sont emparées d'ouvrages allemands qui gênaient fortement notre action à l'ouest de Souchez. La totalité du massif de Lorette est ainsi en notre pouvoir. Nous avons également marqué un nouveau progrès à Ablain-St-Nazaire. Dans les deux actions, nous avons fait de nombreux prisonniers dont plusieurs officiers. Calme sur le reste du front.

Sur le théâtre oriental, les combats sont de plus en plus acharnés. Les Allemands voulaient, évidemment, transformer leur succès des Carpates, en victoire définitive pour libérer une partie de leurs troupes dont ils vont avoir besoin sur le front italien. Le but poursuivi n'a pas été atteint et cela seul constitue pour les Barbares un grave échec, car il est évident qu'après l'effort colossal qu'ils viennent de fournir, ils doivent être épuisés et, sans peu de jours, ils seront à la merci des renforts Russes qui arrivent de Bessarabie.

A l'heure actuelle, la situation est la suivante : En Galicie orientale, vers Koloméa (ouest de Czernowitz), les combats sur les deux rives du Pruth, se poursuivent à l'avantage de nos alliés. En remontant vers Przemysl, sur le front Drohobytz-Stryj-Dolina, les Russes continuent à repousser les attaques tenaces de l'adversaire, en lui infligeant des pertes immenses. Le front de bataille passe ensuite au sud de Przemysl. Sur ce point, les attaques ennemies sont d'une violence inouïe. Les Russes ont dû céder quelques tranchées, mais ce léger recul ne saurait avoir aucune conséquence, la place de Przemysl permettant une défense sérieuse.

Entre Przemysl et Iaroslav, les Allemands sont fortement comprimés sur les deux rives du San. Au nord de Iaroslav, l'ennemi, on le sait, a réussi à franchir la rivière après avoir subi des pertes invraisemblables. Le correspondant du Temps, affirme que ces pertes s'élevaient, dans ce secteur, à 50 0/0 de l'effectif. Dans ces conditions, avant de se laisser impressionner par les procédés Allemands, il faut observer que ces progrès sont obtenus au prix de victoires

fatals pour un ennemi qui arrive à la limite de son effort.

Plus au nord, sur la rive gauche de la Vistule, entre Opatow et Kielce, les Russes repoussent l'ennemi avec succès. Ce résultat est très important, car il permet à nos alliés de menacer l'aile gauche des forces allemandes qui ont traversé le San.

En Courlande, enfin, les Russes ont toujours l'avantage.

En résumé, la situation de nos alliés s'améliore sensiblement. Quand ils auront reçu leurs renforts, ils doivent pouvoir reprendre une offensive victorieuse sur tout le front des Carpathes.

Dans les Dardanelles, les opérations continuent avec succès.

On a des raisons de croire que les forts de Kilit-Bahr et de Nagara, sont aux trois-quarts détruits.

Ces deux forts sont ceux qui défendent la partie la plus resserrée du goulet.

Le corps expéditionnaire fait également des progrès, en dépit d'une résistance acharnée des Turcs.

On doit donc approcher de l'heure décisive.

Un télégramme nous parvenait, hier soir, à 7 heures, nous informant que le Sénat Italien avait, A L'UNANIMITÉ, approuvé le projet de loi qui donne pleins pouvoirs au ministre Salandra.

Le Rubicon est franchi.

Désormais, l'Italie, tout entière, pleine d'un légitime enthousiasme, est prête pour une guerre de droit et de justice.

Victor-Emmanuel n'a pas cherché une guerre de conquête; la preuve en est fournie par les lignes suivantes du Vorwaerts, organe socialiste de Berlin.

La décision est proche et tout le monde croit que la guerre en résultera demain peut-être ou après-demain. Tout est prêt. Ceux qui, comme moi, ont passé les neuf mois de neutralité en Italie savent que celle-ci n'a pas voulu la guerre.

Pour le gouvernement, la situation politique doit seule guider la décision, mais plus l'attitude du gouvernement resta secrète, plus l'inquiétude et le sentiment de l'inévitable augmentent.

La publication des négociations politiques montrera plus tard comment on a cherché par tous les moyens — en Italie — à éviter la guerre. Elle prouvera aussi combien, au cours de ces négociations, fut néfaste la pensée toujours présente que les traités ne sont que des chiffons de papier. Maintenant la conviction de l'inévitable a fait place à un sentiment irraisonné. Demain, la décision prise fera naître l'enthousiasme.

Il n'y a pas de forces qui puissent maintenant empêcher ce qui est à prévoir; seul, un puissant parti socialiste eût pu enrayer l'action du gouvernement, mais il n'existe pas.

Le Vorwaerts nous la baille belle! Un parti socialiste puissant existe en Allemagne. Qu'a-t-il fait contre la guerre? A une ou deux exceptions près — et combien tardives — tous les députés socialistes ont prêté leur concours le plus dévoué à l'homme des chiffons de papier.

Donc, l'Italie n'a pas voulu la guerre, mais elle n'a pas voulu être dupé et quand elle a compris que M. De Bulow cherchait à « la bernier », elle a mis fin aux pourparlers de la seule façon digne d'une grande nation.

Et, aujourd'hui, le pays est unanime, il se dresse tout entier contre les oppresseurs, contre les ennemis de la veille.

Les journaux, hier neutralistes convaincus, sont aujourd'hui campagne avec les interventionnistes de toujours.

La Tribuna, par exemple, qui passe pour refléter l'opinion de M. Giolitti, s'exprime ainsi :

Désormais, il n'est plus possible de reculer, pas plus qu'il n'est possible à un fleuve de remonter vers sa source. Toutes les luttes de ces derniers temps ont servi à débarrasser le terrain, et à laisser à l'Italie la route ouverte vers ses destinées. Et maintenant les dés sont bien jetés, le Rubicon est bien passé, le traité d'alliance a bien été dénoncé! Et la dixième légion de César revient reconquérir la dixième province de Rome.

Les dernières manœuvres austro-allemandes ont échoué. L'Italie n'entend plus mendier son bon droit; elle veut le revendiquer par la force de sa volonté et de ses armes.

Les Barbares lui ont écrit : « Nous brûlerons les villes et les palais, demain nous bombarderons Venise et son palais des doges et son camp-nièle et sa place Saint-Marc, nous incendierons Florence, ses musées et ses églises, nous crèverons avec les bombes de nos zeppelins les vitres insolentes de Saint-Pierre de Rome. » Mais Elle, brandissant son épée, s'en va à leur rencontre, comme le dit Herodote, répétant les paroles inspirées de son poète favori devant la statue des Mille.

L'Histoire, écrit Jean Carrière du Temps, saura donc désormais que les événements vers lesquels le gouvernement Italien marche avec une lucide volonté sont largement acclamés par le peuple et soutenus par le Parlement. Cette quatrième guerre contre l'Autriche, est une guerre essentiellement nationale.

L'Allemagne ne se presse nullement de répondre à la protestation des Etats-Unis relative à la destruction du Lusitania. A Washington on attend avec une certaine impatience, mais sans la moindre fièvre.

Le bruit avait couru que le Kaiser allait capituler et cette opinion paraissait appuyée par l'inaction des sous-marins. Depuis quelques jours, on n'entendait plus parler des pirates naufrageurs, lorsque coup sur coup, ces forbans viennent de couler plusieurs navires ou chalutiers.

Il y a donc gros à parier que Guillaume refusera de se plier aux exigences des Américains. Tout au plus accepterait-il, disent les gens qui se prétendent bien informés, que ses sous-marins se comportent, à l'égard des navires marchands, comme le feraient des destroyers ou des croiseurs, en permettant aux passagers de quitter les navires.

Cette concession serait faite sous la réserve expresse que les navires marchands ne devront pas être armés et que les passagers et les marchandises de contrebande seront transportés sur des vaisseaux distincts.

C'est une solution inacceptable pour les Etats-Unis. Aussi bien au point où il en est, le Kaiser doit faire bonne mesure : un ennemi de plus ou de moins, qu'est-ce que cela peut bien peser pour la kolossale Germanie?

Il faut donc espérer que l'empereur des Barbares écoutera les sages conseils de sa presse qui ne décolère pas contre les Yankees :

La Gazette de Cologne déclare qu'on ne peut espérer que le gouvernement s'écartera de l'épaisseur d'un cheveu des plans adoptés. Le Berliner Tageblatt estime que la campagne sous-marine doit continuer malgré les hurlements (sic) de l'extérieur.

Puisse Guillaume suivre ces sages indications. Cela nous permettra de voir les Etats-Unis se joindre à nous pour en finir avec la puissance militaire malaisante des empires du centre qui voulaient asservir l'Europe.

Un jeune officier nous a fait parvenir du front le numéro de la Gazette des Ardennes du 10 mai.

La Gazette des Ardennes est un journal que les Boches publient, en français, à Charleville, deux fois la semaine.

Ce qu'est cette feuille malpropre qui a la prétention outrecuidante de refléter l'opinion des populations de « pays ennahis », on s'en doute!... Nous n'ajouterions rien à ce qui est déjà connu en reproduisant quelques mensonges de cet organe. Les Alle-

mands n'en sont pas à un mensonge près ; exemple : ils publient (1^{er} page, 4^e colonne), plusieurs lettres (?) de prisonniers français, travaillant à la campagne, affirmant qu'ils sont heureux, très heureux et qu'ils font « cinq repas par jour, dont l'un avec 4 plats!... »

Dans ce numéro, cependant, il convient de signaler une gravure en trois tableaux : « Le Rouleau à vapeur ». Les Germains, rédacteurs de la Gazette, voudraient convaincre les Français qui restent dans les pays ennahis que la Russie est définitivement battue. N'écrit-on pas dans ce numéro (1^{er} page, 4^e colonne) que le maréchal Hindenburg vient de remporter, dans l'est, « UNE VICTOIRE DÉCISIVE... DONT ON NE SAURAIT ENCORE APPRÉCIER TOUTE L'ÉTENDUE » ?

Voilà comment sont renseignés nos malheureux compatriotes!... Et on appuie l'affirmation par l'image qui frappe davantage l'esprit du lecteur.

1^{er} TABLEAU. — Un rouleau à vapeur, conduit par le généralissime russe, roule « vers Berlin ». Derrière le rouleau suivent à pied deux soldats grotesques, un anglais et un français.

2^e TABLEAU. — Un prussien costaud s'est placé en travers de la route suivie par le rouleau à vapeur. Sérieusement musclé, c'est un jeu pour lui d'arrêter l'engin dans sa marche, puis de le renverser sur le conducteur et les deux pauvres soldats!...

3^e TABLEAU. — Le rouleau est redressé, Hindenburg est au volant et la machine roule maintenant « vers Varsovie » en écrasant comme il convient les trois alliés.

Hindenburg se flatte!... De son biceps puissant — en la circonstance les milliers de pauvres bougres qu'il a envoyés à la bouche-rie — il a peut-être, MOMENTANÉMENT, calé le moteur. Mais le rouleau n'a nullement fait demi-tour. Il a pu reculer, c'est simplement pour mieux repartir dans un élan mieux calculé.

Le charbon qui manquait pour activer le foyer arrive à grandes journées de Bessarabie et, pour être véridique, la Gazette des Ardennes devra bientôt compléter son image mentueuse par un quatrième tableau. Ce ne sera pas le moins impressionnant!...

Maintenant que les Barbares se sont épuisés dans un effort dont il convient d'admirer l'envergure, ils sont à la merci de nos alliés qui reprennent l'offensive avec des troupes fraîches, décidées à ne pas donner aux troupes allemandes le temps de se reconstituer.

Nos compatriotes des Ardennes sont trop perspicaces pour se laisser prendre aux grossiers mensonges d'une feuille vendue!...

Fait à noter : cette feuille ne comporte ni nom de directeur ou de rédacteur, ni nom de gérant, ni nom d'imprimeur. C'est assez dire que la cuisine est totalement et exclusivement faite par les Boches!

A. C.

Nos progrès vers Lille

En dépit du mauvais temps, nous avons repris une forte offensive du côté de Lille, et nous avons préalablement préparé notre route par le feu de l'artillerie, les récents succès sur la ligne Richebourg-Laquinquerue ayant permis à nos canons d'atteindre certaines positions des lignes allemandes restées jusqu'alors hors de portée. De notre côté, l'attaque a été vigoureuse. L'artillerie allemande, bien défendue, nous a infligé des pertes sérieuses. Nous avons réussi à mettre en danger les positions allemandes fortement établies sur les collines de Givenchy à Lorgies, au nord-est de Violaines. La bataille continue. Le duel d'artillerie est effroyable.

EN ALSACE

De nombreux trains de blessés ont passé en gare de Mulhouse et

de Lumheim. Les blessés vont être répartis dans les hôpitaux de Wiesenthal et de la Forêt-Noire.

La marche des Russes

De la « Tribune de Genève » : Depuis deux jours, les Russes avancent considérablement autour de Stryj, infligeant d'énormes pertes à l'ennemi. Ils refoulent notamment les Austro-Hongrois sur un front passant à Drokobycz-Skole, et Wygoba.

Les Austro-Allemands font les plus grands efforts pour s'emparer de la première ligne des forts de Przemysl. Ils ont concentré, au nord-ouest de la forteresse, deux cent cinquante mille hommes, y compris de nombreuses batteries de 305 et quatre pièces de 42 de la fabrique de Skoda. Les Russes ont réussi jusqu'ici, à répondre efficacement.

Les pertes allemandes

Au cours des opérations que l'ennemi a entreprises, depuis trois semaines dans les Carpathes, rien que dans les derniers jours, du 10 au 13 mai, alors que les combats ont été livrés sur une échelle relativement modeste, les pertes de l'ennemi ont été quotidiennement d'environ 10.000 hommes.

Pendant les dix-sept autres jours, et notamment dans la période du 16 au 19 mai, ces pertes se sont élevées à plusieurs dizaines de mille par jour.

Certains régiments ennemis ont été réduits à une seule compagnie. Les pertes totales de l'ennemi sont, sans doute, du quart au tiers des effectifs totaux, y compris 40.000 prisonniers que nous avons faits durant cette période.

Le nombre des canons que l'ennemi a perdus dans ces combats, soit une vingtaine, est insignifiant par rapport à la masse des canons rendus inutilisables par suite de défaut de chevaux, ou de leur inanition causée par la disette de foin, et par suite du manque de projectiles dont l'ennemi, durant cette période, a usé de deux à trois millions.

L'ennemi a laissé sur ses derrières, dans ses anciennes positions, plusieurs centaines de canons, ce qui équilibre en partie la différence en sa faveur.

Les Austro-Allemands ne

pourront pas poursuivre

leur avance

L'« Invalide Russe », organe du du ministère de la guerre, écrit que l'ennemi, après s'être consolidé sur la rive droite du San a rempli une partie de sa tâche de marcher en avant, mais qu'il ne pourra aucunement la poursuivre ou la développer.

Une mêlée gigantesque

Les autorités militaires russes déclarent que le passage du San par des détachements isolés ne signifie pas que l'ennemi pourra avancer encore vers l'Est. La liaison entre ses troupes est maintenant rompue, dans une certaine mesure, par le fleuve et la colonne ennemie se trouve, par conséquent plus exposée que jamais à une attaque.

Une armée ennemie opérant en Pologne méridionale sur le front gauche des forces austro-allemandes et qui serait commandée par les généraux Danyl et Woyrsch, a subi lundi un échec et a dû battre précipitamment en retraite au-delà de Twaniska, à six milles à l'Ouest d'Opatow. Ce succès est doublement important, car la retraite de cette armée expose à des attaques de flanc la colonne ennemie qui a réussi à traverser le San et ajourne en même temps le mouvement ennemi prévu au sud de la Piliça.

Il n'y a jamais eu, en Europe, une bataille aussi violente que celle qui se déroule actuellement sur le San. Selon toute vraisemblance, le résultat de cette bataille restera incertain pendant quelques jours encore. Les Russes continuent à résister héroïquement à la tempête de l'artillerie allemande. Les pertes totales de l'ennemi depuis que son avance au-delà de Dunajac a été arrêtée sont évaluées à 150.000 hommes.

Dans les Dardanelles

Au cours de la bataille livrée jeudi dans le nord de la presqu'île de Gallipoli, le superdréadnought *Queen-Elizabeth*, posté dans le golfe de Saros, a appuyé les opérations des alliés. Les forts et batteries de Nagara subissent un bombardement incessant; le fort de Kilit-Bahr résiste faiblement.

La chute de Nagara est imminente

Les alliés ont bombardé avec succès Adafia Halicarnassus, dans le golfe de Cos, et Phénice qui est situé en face de Castellorizo.

Les ennemis ont encore de gros dommages.

Le bombardement des forts de Nagara se poursuit avec une extrême intensité. La ruine du fort ne peut tarder.

La mobilisation roumaine

Un correspondant télégraphique de Pétrograd au « Messaggero » que suivant l'exemple de l'Italie, la Roumanie, sans ordonner publique la mobilisation officielle, a néanmoins mobilisé presque toute son armée. Douze classes de soldats se trouvent actuellement sous les drapeaux. Les forces roumaines, sur la frontière autrichienne, montent déjà à 300.000 soldats de première ligne. La Roumanie a pu recevoir toutes les munitions et matériaux de guerre qu'elle avait commandés en Italie. Ces matériaux ont été transportés par la ligne de Salonique.

La mobilisation bulgare

La Bulgarie a mobilisé son armée de première ligne.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

Le 18 mai, dans la région d'Olty, des éléments de nos troupes ont quelquel peu progressé dans la direction du sud et ont occupé les hauteurs de Tchakhirbaba et Kodjut. Dans la région de Melazghert, nos avant-gardes ont eu avec les Turcs une rencontre sans importance près du village de Kopp, à l'ouest de Melazghert. Dans la région de Van, les Turcs ont été rejetés du col de Khankhour vers Deiar. Rien à signaler dans les autres régions.

Les Ports de la Baltique fermés

D'après des nouvelles de source suédoise, les Russes s'attendent à une attaque allemande contre Riga et d'autres ports de la Baltique, ont pris des précautions rigoureuses : tous les ports du golfe de Finlande et du golfe de Riga ont été fermés à la navigation, à l'exception de quelques ports du golfe de Bothnie.

Les Députés italiens

s'embrôlent en foule

Un des signes des temps est le très grand nombre de députés qui se sont déjà engagés volontairement et qui sont maintenant sous les drapeaux. C'est la raison pour laquelle plusieurs d'entre eux n'ont pas été en mesure d'assister à la

